

(Extrait)

Le faire-part

Il avait osé lui envoyer un faire-part ! Cela faisait trois ans qu'elle refusait d'être en relation avec lui, qu'elle ne répondait à aucun de ses appels ni de ses courriers. Trois années qu'elle voulait qu'il ne fût jamais né et il lui envoyait ce faire-part !

Elle l'avait trouvé au courrier de ce matin, en revenant de ses courses. L'enveloppe avait paru inoffensive, un banal courrier administratif avec son adresse tapée sur une étiquette autocollante ; le cachet de la poste indiquait qu'il l'avait posté à Tours où il n'habitait pas – à moins que... Finalement, qu'en savait-elle ? Elle n'avait lu aucune des lettres qu'il lui avait écrites depuis leur rupture.

Adeline avait posé ses filets sur la table de la cuisine, pris un couteau en guise de coupe-papier. Sans même s'asseoir, elle avait ouvert l'enveloppe et en avait retiré le bristol qu'elle n'avait même pas eu besoin de retourner : la photo lui avait sauté au visage. Adeline s'était laissée choir sur une chaise en lâchant le faire-part comme s'il lui avait brûlé les doigts ; sa respiration était devenue sifflante, son front s'était couvert de sueur et sa bouche comme remplie de sable.

Il avait tout fait pour qu'elle l'apprenne. Pierre avait prévu qu'elle jetterait l'enveloppe dès qu'elle aurait reconnu son écriture, qu'elle ne lirait pas la lettre jusqu'au bout dès qu'elle en aurait deviné la teneur. Le faire-part tenait en une demie page cartonnée et même si elle ne l'avait pas sorti de l'enveloppe du bon côté, le simple réflexe lui aurait fait retourner le carton, le dos étant vierge. Cela aussi, il l'avait prévu : le texte se trouvait sur le même côté que la photo. Il ne lui avait donné aucune chance d'échapper à cette nouvelle.

Quand elle avait enfin émergé de sa tétanie, elle avait voulu remettre le faire-part dans son enveloppe mais un petit bout de papier l'en avait empêchée. Cette fois-ci, elle aurait pu ne pas lire les mots que Pierre avait écrits. Mais sa capacité de résistance avait été cassée, alors elle avait machinalement déplié le morceau de papier et lu ce qu'elle savait déjà : « Que ça te plaise ou non, te voilà grand-mère. »

Pierre n'avait rien compris. Elle devait aujourd'hui se rendre à l'évidence : son fils était un imbécile. Il croyait sans doute qu'elle avait rompu avec lui, son fils unique, par désintérêt pour le rôle de grand-mère qu'il espérait lui assigner ou par peur du mot même de grand-mère.

Adeline n'avait pas jugé bon de lui expliquer pourquoi elle refusait cet enfant dont il lui avait annoncé la venue *sine die*. Elle n'avait rien dit pour son bien à lui. Mais peut-être allait-elle cracher le morceau, dire ce qu'elle n'avait jamais raconté à quiconque, dévoiler l'indicible – détruire en une salve de paroles dévastatrices toutes ces années de mensonges.

Quand la femme de Pierre avait dépassé l'âge d'enfanter, Adeline s'était sentie soulagée d'un grand poids. Enfin, elle n'aurait plus à entendre son fils parler de leurs difficultés à devenir parents. Elle n'aurait plus à imaginer sa bru courir les médecins pour être enceinte, à l'entendre répéter combien elle et Pierre étaient malheureux de ne pas avoir d'enfants.

Adeline avait beau ne poser aucune question, ils ne lui avaient épargné aucun détail. Comment ne s'étaient-ils pas rendu compte que leurs récits si impudiques l'avaient indisposée ? Ils n'avaient pas voulu entendre son silence. Le calvaire d'Adeline avait duré dix ans. Aussi, lorsque Pierre et sa femme avaient fêté tous deux leur quarante-deuxième anniversaire, Adeline avait pensé qu'il était dorénavant trop tard pour eux. « Ils ont loupé le coche, s'était-elle dit, maintenant, je suis tranquille. Ils n'auront pas d'enfant. » D'ailleurs, ils avaient soudain cessé d'en parler.

Le débat était clos, définitivement enterré par l'âge. Adeline avait de nouveau vu son fils sans appréhension. Il pouvait même lui parler de sa femme, le sujet ne la dérangeait plus, même s'il ne la passionnait toujours pas. Elle n'avait jamais éprouvé un quelconque intérêt pour sa bru. Celle-ci était une intruse, quoi qu'elle dise ou fasse. Adeline ne réussissait pas à la nommer autrement que par ce mot « ma bru » – belle-fille lui semblait trop doux, lui rappelait sans conteste que, oui, cette femme était belle ; « l'épouse de Pierre » soulignait trop crûment que son fils l'avait effectivement choisie pour épouse ; et, surtout, il lui était impossible de l'appeler par son prénom.

En lui rendant une visite impromptue le 21 janvier 2003, Pierre et sa femme mettaient fin à deux ans de répit. Lorsqu'elle leur avait ouvert la porte, son alarme intérieure l'avait prévenue que le motif de

cette visite ne lui plairait pas. Tous deux éclataient de joie. Elle avait surpris dans les yeux de sa bru un éclair de triomphe, dans le regard de son fils une béate satisfaction teintée d'orgueil.

Adeline avait tout de suite regardé le ventre de sa bru : aussi plat qu'à Noël. Dorénavant âgés tous deux de quarante-quatre ans, ils ne pouvaient quand même pas, après dix années de vaines tentatives, être venus la voir pour lui annoncer l'inconcevable, le terriblement hors nature que représenterait une grossesse ? Pourtant, seul cet événement pouvait, se disait Adeline, leur conférer à l'un et à l'autre cet air d'inébranlable assurance. Les imbéciles.

Elle s'était alors préparée au pire. Elle les avait cérémonieusement invités à entrer dans le salon, à s'asseoir, leur avait proposé un verre, sorti quelques biscuits apéritifs. Elle s'était assise dans le fauteuil, face au canapé où tous deux avaient pris place. Le dos bien droit, les mains jointes au creux de sa jupe, les lèvres pincées, elle avait attendu, stoïque, le coup de massue.

Pierre n'avait pas pu contenir sa joie longtemps ; à peine tous étaient-ils assis qu'il s'était écrié, les joues roses d'excitation :

« Maman, nous avons une très belle nouvelle à t'annoncer. Nous allons adopter un enfant. » Le choc avait été bien pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

– Adopter ? avait-elle glapi d'une voix suraiguë après qu'elle eut retrouvé son souffle.

Extrait de « le Faire-part », in *Fils et Filles de...* (titre provisoire) d'un recueil de nouvelles sur le thème de la filiation

Ateliers Ecritures Colombines